

LE PAPA CALIMERO

ANGELIQUE THOMAS-CORDE

Angélique Thomas-Corde

Le Papa Calimero

© Angélique Thomas-Corde, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3367-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon Père bien évidemment, à ma Mère qui l'a épousé,
à mon amour Xavier et à ma Sœur que j'ai retrouvée...

PRÉAMBULE

« *Ecrire est une forme de mensonge. C'est-à-dire de fiction, de hâblerie, de mystification. Simplement parce qu'on ne peut pas tout dire.* »

Robert Lalonde, *La belle épouvante*.

Carnet offert par Céline, vers la fin de l'année 2014 ; novembre ou décembre peut-être... Mais quelle importance après tout...

Quelques mois plus tard, en ce quinzième jour du mois de mai, je me décide enfin à l'ouvrir et à y accomplir la tâche pour laquelle il a été dédié : écrire. Je ne suis pas certaine, cela dit, de savoir comment je vais m'y prendre. Me voilà bien mal et je crois que j'ai peur... peur de raconter ce que je viens de vivre. Du reste, à cette date, je n'ai pas encore réalisé... C'est si cruellement injuste que je refuse d'accepter parfois que tout cela me soit arrivé. J'ai eu mes 35 ans le 18 avril dernier. Depuis le 02 avril, ma vie a radicalement changé. Depuis cette date, je suis abasourdie et comme amputée d'une partie de moi. Ce qui s'est passé, je ne l'oublierai jamais...

Céline m'avait dit, en m'offrant ces pages, qu'il me fallait écrire, que cela m'aiderait à évacuer ce que de toute évidence, je n'oserais exprimer de vive voix... D'après elle, toujours ; et en rappel des courriers que j'avais pu lui adresser ; j'étais plaisante à lire... Je n'en sais rien au juste et il est bien difficile de se juger soi-même, mais une chose est sûre, j'en ai souvent rêvé, d'écrire pour de vrai. Au vu des précédentes tentatives avortées, saurai-je vraiment cette fois franchir le pas ? Quelque chose me dit que je dois le faire. Quelqu'un me souffle à l'oreille que le temps est enfin venu. Je ne sais si j'y parviendrai, mais je sais en revanche, que rien ni personne ne pourra maintenant m'en empêcher. Au mieux on m'y encouragera, au pire on me laissera tranquille avec ça. Cette confiance, qui m'a souvent manqué, je l'ai retrouvée en partie au cours de ses derniers mois. Ne me reste donc plus

qu'à me donner les moyens d'atteindre cet objectif que je me suis fixée... À ce jour, je suis déterminée.

Ainsi commence le livre que jamais je n'aurais souhaité entreprendre et pensé écrire. Quelques détails, par pudeur, ne seront pas communiqués. D'autres seront tus pour ne gêner personne. Loin de moi l'idée de blesser... Parfois, il faut savoir garder le silence, au risque sinon de fâcher. Et si malgré mes précautions, je heurte les egos ou les sensibilités, que ces personnes me pardonnent. Je ne pouvais sans doute pas l'éviter... Nul n'est irréprochable, c'est un fait, et il ne me sera pas possible de faire l'unanimité. Ce récit sera marqué de ma subjectivité et d'elle seule. L'état psychologique qui a été le mien depuis janvier a pu m'éloigner de la réalité et par conséquent de la vérité, je le sais et je l'assume.

Je feuillette ces pages épaisses à la blancheur étincelante. Seront-elles suffisantes ? Vais-je au quotidien réussir à les affronter ? Ce soir, j'ai fait le premier pas. Un premier pas qui en appellera un second et ainsi de suite, jusqu'à ce que je n'aie plus rien à écrire... Je m'attends à ce qu'il y ait des moments d'hésitation, des périodes de découragements à me demander à quoi bon sert tout cela... Mais les moments d'apaisement l'emporteront lorsque le stylo s'affolera sur le papier, me libérant alors en partie du mal-être dont je ne peux me défaire pour l'instant.

Presqu'un mois et demi me sépare du 02 avril. Depuis cette date, la douleur est toujours aussi vive et je continue de pleurer cette vie que je n'aime plus. Malgré tout, le temps est venu pour moi de clarifier le passé, avant que ma mémoire ne s'amenuise désolément et que mes souvenirs ne se dégradent. Cette idée selon laquelle je pourrais ne plus me rappeler m'est douloureuse et insupportable. Cette page de mon histoire ne doit jamais se tourner.

Mon père m'a donné la vie. Quant à moi, j'aurai tenté de l'écrire... À Lui.

PREMIÈRE PARTIE

« La peur ne peut se passer de l'espoir et l'espoir de la peur. »

Baruch Spinoza

Novembre 2013.

Au retour des vacances de Toussaint et après ces quelques jours passés en Sicile avec Xavier, j'appelle mon père de Paris, afin de prendre de ses nouvelles. L'information tombe comme un couperet : Papa a un cancer. Papa a un cancer mais je ne comprends pas. Après tout ce bon temps que nous venons de passer au cours de notre voyage, je ne peux accueillir cette annonce aussi brutalement, sans y avoir été préalablement préparée. Pour cette raison, le diagnostic ne peut m'apparaître que d'une extrême violence. Je pleure. Je suis choquée. Que va-t-il se passer ? Prise de panique, j'enchaîne les phrases les unes après les autres, sans cohérence, sans discernement. Je parviens à lui demander toutefois d'où vient le mal. Il me répond : « de la trachée ». Ne pouvant toujours pas retenir mes sanglots, à ce stade de la discussion, il finit par me dire : « Faut pas pleurer. C'est moi qui suis malade. Toi, tu es en bonne santé. » Comme si cela pouvait suffire à me reconforter... Je passe le téléphone à Xavier. Cette fois, je ne peux plus parler. Un cancer... Papa a un cancer ! Elle existe pourtant chez les autres et de plus en plus, cette maladie... N'est-elle pas devenue banale de nos jours, bien qu'extrêmement grave ? Mais de là à imaginer Papa concerné, je n'y aurais jamais pensé. Les médecins ont-ils pu se tromper ? Voilà quelques mois seulement qu'il est divorcé. Avec Annie, sa nouvelle compagne, il est heureux et comblé. Il ne peut donc plus rien lui arriver...

Après cette effrayante déclaration, mon état psychologique est inqualifiable. Je ressasse en boucle ces propos qu'il m'a tenus au téléphone comme pour mieux les assimiler. Je me renseigne sur internet sur ce qui est

dit au sujet de ce type de cancer et lis entre autre ceci :

La trachée est le conduit aérique qui communique entre le larynx et les bronches, et qui conduit donc l'air des voies aérodigestives supérieures vers les poumons. Elle est située en avant de l'œsophage, et s'étend verticalement sur une dizaine de centimètres de la base du cou jusqu'à ce qu'elle se sépare en deux bronches destinées à chaque poumon. Ce conduit de structure musculaire et cartilagineuse peut être le siège du développement de tumeurs. Les tumeurs trachéales peuvent être aussi bien bénignes que malignes. Il s'agit de cancers relativement rares, et ce sont essentiellement les hommes fumeurs qui développent un cancer de la trachée, généralement après 60 ans. [...] On sait que le cancer de la trachée est très fréquent chez les fumeurs, le tabac étant à l'origine de son apparition dans de nombreux cas. L'idéal pour prévenir le cancer trachéal est donc d'éviter de consommer du tabac.¹

Papa a certes beaucoup fumé mais avait arrêté, depuis sa rencontre avec Annie, sans jamais récidiver. Il est vrai qu'il a toujours eu les poumons fragiles et souffrait d'asthme depuis ses plus jeunes années. Récemment, ses bronchites à répétition ont attiré l'attention. Le fait est, quand il s'en est occupé, le résultat n'était pas bon... À l'endroit où était localisée la tumeur, il n'était pas possible d'envisager l'opération. Il suivra bien les recommandations, m'a-t-il promis et se battra pour la guérison. J'ai confiance en lui et sais qu'il va tout faire pour s'en tirer. Sa nouvelle compagne va lui permettre de faire face à la situation. Ils sont bien tous les deux et semblent très amoureux. Après une période de remise en question douloureuse, suite à sa séparation avec maman, il s'est un jour décidé à cultiver une nouvelle parcelle de bonheur pour deux. Ma sœur et moi l'avons encouragé pleinement dans cette initiative.

Lorsqu'arrive le moment de déménager la maison de papy, décédé un an avant, je le sens toutefois inquiet et fatigué. Heureusement, ses amis sont venus nous aider. Nous remuons le passé, à travers chaque meuble, chaque objet. Je n'aime décidément pas cette journée... Il ne porte rien de lourd, car cela l'essouffle. Très maladroitement, je lui demande ce qu'il en est de son bilan de santé et à quel stade son cancer a été détecté. Il ne souhaite pas en

parler. Je m'en veux presque d'avoir osé le questionner. Vider cette maison me brise le cœur. Je pense à mamie Simone, ma grand-mère, que j'aimais tant. Je pense aussi à Papy Toto, cet homme rustre, devenu intolérant avec l'âge, mais oh combien attentif et généreux à mon égard. Ce pavillon où j'ai passé tant de temps vient d'être vendu. J'ai revu il y a peu l'acquéreur. J'espère qu'il saura remettre ces lieux en valeur. Si seulement il pouvait y planter des fleurs. Mes grands-parents les aimaient tant... Il y en avait de toutes les couleurs. Je promets à mon père de revenir autant de fois que nécessaire, pour terminer de tout débarrasser. Le nouveau propriétaire, en effet, a demandé à avoir très vite les clés. J'y consens même si l'idée ne me plaît qu'à moitié... Peu importe. Je ne peux, compte-tenu de la situation, le laisser tomber. C'est épuisée et pleine de nostalgie que je donnerai le dernier tour de clé. Mais il faut bien avancer, puisque nous n'avons souhaité ni l'un ni l'autre la garder.

Quelques mois plus tard, en mars 2014, nous récidivons avec la maison de Montigny, ta maison depuis presque trente ans. Mon enfance et mon adolescence me reviennent en boucle, lorsque j'y retourne. Depuis qu'il n'y a plus maman dedans, cela me met particulièrement mal à l'aise d'y remettre les pieds. Celle-ci s'est en effet dégradée. Les meubles ont perdu de leur éclat d'antan, de la bibeloterie *made in China* a remplacé les objets de brocante, sans compter la poussière qui s'est au fil des mois accumulée. Il était temps que tu t'en ailles, tu ne te supportais plus dans cette campagne et souffrais de l'isolement. Il aurait été inimaginable, dix ans en arrière, de retrouver le jardin dans un tel état d'abandon. Toi qui t'accomplissais au contact de la terre, voici ton "Pré Lasnier" bien négligé. Ras-le-bol, saturation, épuisement, mettras-tu en avant pour te justifier. Tu ne veux, dis-tu, rien garder de ces longues années passées ici. Tu offres, distribues volontiers et ne cesse de me répéter de me servir. Je t'avoue que j'ai du mal à venir faire mon marché. Je suis gênée, presque embarrassée de récupérer ces morceaux de vie, qui sont autant de témoins du temps passé. Je ne peux me résoudre à voir ton costume et la robe de mariée de maman alimenter le feu, que tu viens d'allumer au milieu du jardin. Je sauve de justesse ces vêtements, certes démodés, mais peu importe... Maman me portait au moment de vos noces, cela mérite respect. Ces bouts de tissus n'ont plus de

sens pour toi, trente-quatre ans après. Pour ma part, j'ai besoin d'y penser et de me rassurer que cette époque a vraiment existé.

Le printemps, source de renouveau, semble t'apporter l'apaisement et les réjouissances attendues. Tu habites maintenant à temps plein avec Annie, sa maman et sa fille. Ta nouvelle vie, à t'écouter, te convient parfaitement. À présent que la maison est vendue, tu n'es plus seul et bien entouré, conformément à ton souhait. Tu passes de 5000 m² de terrain à un tout petit jardin. « C'est bien suffisant », dis-tu sans regret. En raison de la maladie dont tu souffres, tu ne peux plus travailler. Tu avais depuis quelques temps déjà bénéficié du CPA (Cessation progressive d'activité). Tu ne désirais pas plus longtemps, en effet, exercer autant d'heures à la semaine. Ton métier d'agent SNCF ne t'intéressait plus, les conditions de travail devenaient pénibles, nous disais-tu. Des trains qui se rajoutent alors que ta journée de contrôle est censée être terminée ; des dates de congés et des vacances qui deviennent difficiles, de plus en plus, à poser ; des usagers mécontents et qui parfois s'en prennent aux chefs de bord, au moindre retard constaté. Ta fin de carrière approche et tu en as plus qu'assez. Le CPA te permettait donc de t'en aller sur la pointe des pieds.

Le fait de devoir arrêter désormais complètement ton activité professionnelle plus tôt que prévu ne t'a, par conséquent, absolument pas contrarié. L'hôpital Pierre Bérégovoy de Nevers t'a pris en charge, pour commencer. Tes séances de chimio y ont eu lieu lorsque tu résidais encore en nivernais. Je me souviens de cette anecdote que tu m'avais à l'époque rapportée. Alors que tu étais en train d'être injecté, tu entendais une infirmière dire d'un patient absent qu'elle ne parvenait pas à joindre au téléphone : « De toute façon, il est foutu. » Cela t'avait consterné. Tu étais bien trop discret pour lui souligner son erreur... Ce genre de maladresse laisse en effet bien songeur... Selon toi, l'hôpital a décidément beaucoup de points à améliorer. Face à quelques rendez-vous reportés à la dernière minute, voire annulés une fois sur place, tu es de moins en moins convaincu et de plus en plus décidé à transférer ton dossier. Tu aimerais avoir un autre avis médical, à l'égard de celui-ci. Avec Annie, tu décides alors d'aller à Clermont-Ferrand afin d'obtenir un autre point de vue. Tu en profites pour voir ton autre fille, ma sœur Adeline. A priori, les opinions des spécialistes